LA Politique allemande

Le voyage de l'empereur en Angleterre.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 18 novembre —L'ouverture de la session du Reichstag, mardi dernier, n'a pas même produit de rides à la surface de la vie politique. Il ne semble pas que le gouvernement ni le Reichstag soient anxieux de précipiter un conflit au sujet des projets de loi pendants. Cependant, les opinions diffèrent considérablement à leur égard.

Il en est autrement pour le voyage de l'empereur en Angleterre, que probablement les neuf dixièmes de la population condamnent.

Cependant, les journaux de toutes nuances qui avaient sans retenue conspué la Grande-Bretagne et ridiculisé l'dée de l'empereur de se rendre là sont devenus plus réservés et quelques-uns, aujourd'hui sont même au point d'approuver le voyage. Ceci n'altère pas le fait que la population soit toujours opposée d'une façon écrasante au voyage et à la Grande-Bretagne dans la question de la guerre.

La presse inspirée en haut lieu fait de grands efforts pour convaincre ses lecteurs du fait que le voyage de l'empereur est d'un caractère purement personnel et totalement dénué de toute signification politique.

Le «Tageblatt» fait la remarque suivante:

Si même l'empereur est forcé de parler politique, il aura près de lui le fidèle Von Buelow qui saura comment borner la conversation aux limites nationales convenables.

Mais ce ne sont, dit-on, que des conjectures puériles, attendu que l'empereur et le ministre des affaires étrangères ne sont nullement devenus anglophobes à cause de la guerre. Les rapports officiels reçus durant les deux dernières années ont changé considérablement non seulement l'opinion de l'empereur au sujet des Boers et de leur gouvernement, mais aussi celle du ministère des affaires étrangères.

Il est absurde de dire que l'empereur, ou son gouvernemnt, ait eu à un moment quelconque dans les trois derniers mois l'idée d'intervenir dans le sud de l'Afrique au profit des Boers. Indiscutablement, l'empereur entreprend son voyage en Angleterre pour des raisons politiques, et c'est clairement un acte amical.

Si cela est encore caché au public allemand, ce n'est que par déférence pour la violence du sentiment anti-anglais qui règne dans tout l'empire.

Le «Vorwaerts» dit ironiquement:

»Que le petit-fils éprouve le besoin de visiter sa grand'mère juste au moment où elle doit être profondément blessée par une entreprise guerrière provocatrice et mal dirigée n'est que naturel.»

A ce sujet, un diplomate éminent a dit au correspondant de la Presse Associée:

C'est un fait bien connu du corps diplomatique et de tous les cabinets d'Europe que l'Allemagne, ayant récemment essuyé plusieurs refus péremptoires de la France à des occasions favorables pour faire cause commune contre l'ennemi commun, l'Angleterre, devait, de toute nécessité, se tourner vers cette dernière. Ceci est si évident pour tous ceux qui ont étudié les évènements des quinze derniers mois qu'il est insensé de prétendre que l'Allemagne recule en cherchant à conclure une entente avec l'Angleterre.

On sait bien que l'empereur est vexé de la haine déraisonnable du peuple contre l'Angleterre, et ce sentiment est partagé par ses conseillers.

AMUSEMENTS.

OPÉRA FRANÇAIS.

Les répétitions—L'ouverture.

Nous avons assisté, hier soir, à une partie de la répétition, avec orchestre, de l'opéra de "Roméo et Juliette"; elle a été d'une correction véritablement étonnante, et qui fait honneur à tous ces musiciens et à tous ces chanteurs; car c'était la première mise ensemble de cette œuvre.

Il en avait été de même, la veille, à propos de "Sigurd", et la surveille, de "Faust".

Ces opéras, parfaitement sus, pourraient être exécutés, dès demain; et cependant, la direction ne peut faire son ouverture avant jeudi, par suite de certains retards dont il faut rejeter la responsabilité sur le ciel, les ouragans et les retards qui en ont été la conséquence.

Mais nous pouvons assurer d'avance que la troupe est excellente, tout-à-fait de première ordre et qu'elle ménage de très agréables surprises aux connaisseurs.

Nous ne nous rappelons pas avoir entendu, ici, dans une troupe d'engagement un ténor aussi complet que M. Bonnard et mariant aussi heureusement la force à la grâce.

Jeudi soir, décidément, représentation d'ouverture, 1ère de Faust, avec les premiers sujets de la troupe.

THEATRE TULANE.

C'est une artiste de rare valeur qui nous arrive demain et doit débuter dans la soirée au Tulane. Miss Olga Nethersole jouit d'une réputation européenne; elle a été mise en rapport avec les plus grandes célébrités de la scène, des deux côtés de l'Atlantique. Elle vient à la Nouvelle-Orléans, entourée d'une très belle troupe, interpréter la pièce de Saphe, où, dit-on, elle est splendide; où elle s'est fait applaudir bruyamment par des hommes qui s'y ententent, à coup sûr,—MM. Zola et Sardou. Ces auteurs la comparent à Sarah Bernhard et à Jane Hading.

C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de son talent. En attendant la soirée de demain, M. Roland Reed se fera applaudir, ce soir, dans la bouffonnerie qu'il a rendue fameuse: "Lend me your wife."

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui, à deux heures précises, en matinée, première représentation de la charmante et émouvante comédie due à la plume de Belasco et de Mille, "Men and Women". Une pareille comédie qui se passe dans les milieux élégants que nous pouvons fréquenter, exige une mise en scène élégante, en rapport avec le sujet qui y est traité et les personnages qui y font figure.

Les yeux sont parfois trempés de larmes; mais au total, on sort de cette représentation, le cœur gai et la conscience satisfaite, parce la victoire finale reste à la vertu.

Cette jolie pièce est tout à fait à la taille des premiers sujets de la troupe Baldwin-Melville. Elle sera, à coup sûr, acclamée cette après-midi, et la foule sera énorme à la représentation du soir.

CRESCENT THEATRE.

"What Happened to Jones" est, comme le titre le fait tout d'abord soupçonner, une bouffonnerie, une série d'aventures, toujours amusantes, quelquefois grotesques, qui tiennent le public en gaîté pendant une longue soirée. Il y a là des scènes véritablement abracadabrantes. On sort de cette représentation le cœur léger sans savoir pourquoi. On a ri, on s'est amusé innocemment. Voilà tout. C'est le résultat habituel de ce genre de pièces qui sont souvent meilleures et plus profitables que les autres qui ont la prétention de vouloir réformer le genre humain et qui n'ont jamais rien réformé et ne réformeront jamais rien.

Cirque des Frères Ringling.

C'est aujourd'hui, durant l'après-midi, que nous arrive le fameux, le gigantesque cirque des Frères Ringling, le plus complet, le plus varié, croyons-nous, que l'on ait vu à la Nouvelle-Orléans. C'est surtout par le nombre et la qualité tout à fait exceptionnels de ses chevaux qu'il brille et éclipse tous les autres. C'est par centaines et centaines que se comptent les artistes et les employés de cette immense organisation. Il faut, en effet, un personnel énorme pour prendre soin de cinq cents chevaux très habilement dressés et très brillamment caparaçonnés, sans compter les éléphants savants et le groupe des pachidermes artistes qui obtiennent tant de succès et font courir la foule, partout où ils passent et se font entendre. Qu'on juge des dimensions qu'il faut donner à une tente qui peut contenir, à la rigueur, 18,000 personnes.

Quant à la piste où les animaux savants et les écuyers et écuyères font leurs exercices et déploient leurs talents, elle a une longueur énorme—un quart de mille.

Il y a de tout dans ce cirque, même un spectacle patriotique.

Demain, à 8 heures 30 du matin, tout cet immense matériel, tout cet immense personnel parcourra les rues de notre ville, qui seront encombrées de curieux des deux sexes et de tous les âges. Nous renvoyons à l'annonce pour les détails de la procession de demain.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Au théâtre, pendant l'entr'acte, une dame chapeau géant, assise au premier rang du balcon, cause avec une amie.

—C'est aujourd'hui mon anniversaire, dit-elle; me voilà avec une année de plus sur la tête.

Un spectateur assis derrière elle, saisit la balle au bond:

—Ah! madame, si vous n'aviez que cela sur la tête!

Gavroche avise un de ses congénères grimpé derrière une automobile.

Il le signale au chauffeur en disant:

—Allongez-y donc un coup de fouet!

Un de nos plus célèbres chirurgiens écrit un mot à un de ses collègues, chef de clinique dans un hôpital, pour lui recommander un malade entré le matin même dans son service.

Le lendemain, le collègue vient voir le chirurgien et lui dit:

—Quel ennui, mon cher! J'ai reçu votre lettre trop tard. Votre protégé est mort. Si j'avais su que vous vous intéressiez à lui!....

A la terrasse d'un café, deux amis regardent passer un «faiseur» bien connu, à qui ses dernières opérations financières n'ont pas réussi.

—Diable! comme il a l'air fâché, ce soir! Ça ne doit pas aller! Ce qu'il enfonce son chapeau!

—N'ayant pu enfoncer les gens, il ne lui reste plus a enfoncer que ça!

Un passant s'arrête, dans la rue, devant une vieille mendiante qui sur le seuil d'une porte cochère tend la main:

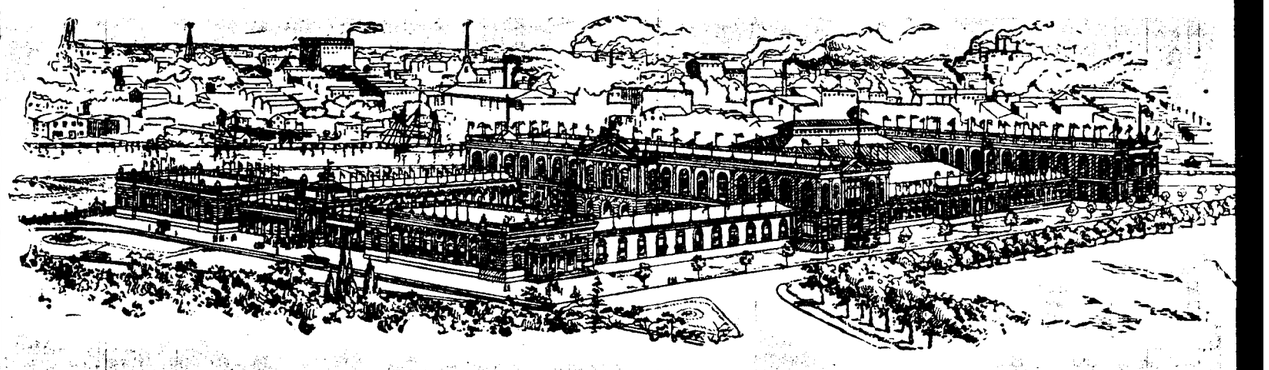
—Quel âge avez-vous, ma pauvre femme! lui demande-t-il.

—Soixante-quinze ans, monsieur....

—On ne vous les donnerait pas!..

—Aussi n'est-ce pas ça que je demande; c'est la charité!

Nous invitons toutes les dames à monter quand elles seront fatiguées, se reposer dans nos salons, 1019 rue du Canal. Engagez vous à vous rencontrer là, lorsque vous sortirez. Les jeunes filles qui ont charge de l'établissement vous traiteront poliment et feront tout en leur pouvoir pour vous être agréables.



VUE GENÉRALE DE L'EXPOSITION DE PHILADELPHIE.

Association des Encanteurs.

M. HARRY H. HODGSON.

L'Association des encanteurs est une des plus importantes de cette ville en raison des intérêts qui sont confiés à ses membres.

Pour être encanteur et pour exercer sa profession avec quelque succès, il faut avoir reçu une éducation libérale et avoir une bonne entente des affaires.

Les encanteurs de l'association ont vendu l'an dernier pour $2,045,786 de propriétés foncières à leur salle rue de la Commune, 846.

L'association n'a pas de dettes; elle possède un fonds de réserve qu'elle a converti en Bons à primes et qui lui servira un jour à acquérir une bâtisse à elle.

Les messieurs dont les noms suivent composent son Conseil d'administration:

J. A. Brennan et Fille, W. H. Fitzpatrick, J. P. Hecker, Stroudback et Stern, Louis A. Richards, M. Smith, W. H. C. Robinson, Harry H. Hodgson, Geo. G. Friedrichs & Co., Paul & Gurley, Denis & Danziger, Macon & Kernaghan, J. H. O'Connor & Co., J. Onorato, Ed. Curtis, J. A. Reinach.

Mardi dernier a eu lieu l'élection de ses officiers comme suit:

Président, Harry H. Hodgson; vice-président, Léonard Stern; secrétaire A. C. Green; trésorier, David Danziger; sous-secrétaire, Lionel Ricau.

L'association est dans une situation florissante; chacun de ses membre donne à l'Etat un bon de $10,000.

Collision.

Une collision a eu lieu, hier après-midi, à l'angle des rues Chippewa et Première. Le char No 328, de la ligne Annonciation, s'est heurté contre une charrette de la American Brewery Co., conduite par Peter Burns, et y a causé des dommages de $50. Personne n'a été blessé.

Blessure.

En voulant sauter sur un train du Southern Pacific, hier matin, à l'angle des rues Port et St-Claude, Gustave Garhold, un gamin de 11 ans, domicilié rue Marais, 2711, est tombé et a eu le pied gauche mutilé. Il a été transporté à l'hôpital.

Incendie.

Un feu dont on ignore l'origine a pris naissance, hier après-midi, dans une bâtisse, rue Pélican, 435, occupée par Mmes Mary Spencer et Robt. Hughes. Les flammes ont été promptement éteintes.

Départ de Mgr Blenck.

Hier matin, il y avait foule sur le quai de la Compagnie Morgan pour dire un dernier adieu à Mgr Blenck, le nouvel évêque de Porto Rico, qui partait pour Cuba sur le steamship Aransas. Quand le navire est descendu le courant les sifflets de tous les bateaux à vapeur se sont fait entendre.

Arrestation.

Herbert Houses et Wm Powell, deux jeunes gens, âgés de 16 et 15 ans, ont été arrêtés hier après-midi, à l'intersection des rues St Charles et Peniston. Ils avaient en leur possession des tuyaux en plomb qu'ils avaient sans doute volés dans une maison voisinage.

Demandez toujours les Purple Trading Stamps, car si vous ne le faites par le marchand croira que vous n'en faites pas une collection et alors ne vous les offrira pas.

Bureau météorologique.

Washington, 18 novembre — Indications pour la Louisiane — Pluie dimanche suivi de beau et plus frais lundi; vents frais de l'est.

TEMPERATURE

Du 18 novembre 1899.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	64	18
Midi.....	78	25
3 P. M.....	80	27
6 P. M.....	76	24

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 18 novembre 1899.
L'étiage à 5 heures A. M.

Stations.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne du danger, pieds.	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 h.
St-Paul.....	.....	14	5.4	—0.1
Davenport.....	10	15	4.1	—0.1
St. Louis.....	32	30	6.4	+0.4
Cairo.....	44	45	6.7	+0.4
Memphis.....	22	33	2.0	+0.2
Helena.....	43	42	3.5	+0.2
Vicksburg.....	44	45	0.4	+0.2
Barbres.....	.....	.....	1.4	—0.[illegible]
Rivière Rouge.....	.....	.....	2.7	+1.3
Nile-Orléans.....	9	16	3.3	+0.3
Melville.....	.....	31	4.4	0.0
Omaha.....	.....	18	.....	.....
Kansas City.....	.....	21	5.6	—0.1
Pittsburg.....	30	23	6.8	+0.6
Cincinnati.....	45	50	6.4	0.0
Louisville.....	.....	28	3.7	—0.1
Nashville.....	.....	40	0.9	0.0
Chattanooga.....	33	33	1.0	0.0
Fort Smith.....	.....	22	2.2	0.0
Little Rock.....	.....	23	2.6	0.0
Arthur City.....	.....	27	5.8	—0.2
Fulton.....	20	28	4.0	—0.5
Shreveport.....	21	29	1.7	—0.4
Alexandria.....	32	33	0.2	+0.1
Camden.....	26	39	2.9	—0.1
Monroe.....	.....	40	0.0	0.0

PRONOSTIC

Durant deux jours le Mississippi au-dessous de Vicksburg montera lentement, la rivière Ouachita demeurera stationnaire, la Rivière Rouge, immédiatement au-dessous de Shreveport, baissera, et à Alexandrie sera stationnaire à la baisse, et la rivière Atchafalaya sera stationnaire.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1899.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

Charles Gayarré et ses œuvres.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1900 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725.
Nouvelle-Orléans.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship El Paso, Prescott....parti 14 nov.
Steamship Ataka, Leary.....parti 9 nov.
Steamship Louisiana, Kemble..parti 11 nov.
Steamship El Mar, Grant.....parti 16 nov.
LIVERPOOL.
Steamship Astronomer, Waterman..p 14 nov.
Steamship Yucatan, Pearce.....parti 11 oct.
Steamship Nicaraguan, Japha....parti 12 oct.
Steamship Jamaican, Daniel....parti 14 oct.
Steamship Governor, Walton....parti 29 sept
Steamship Texan, Lund.....parti 5 oct
Steamship Politician, Chandler parti 29 oct.
Steamship Adato, ——.....parti 28 oct.
Steamship Bernard Hall, Griffith...parti 24 oct.
Steamship Navigator, Edgar.....parti 1 no
Steamship Orion, Brown.....parti 2 no
Steamship Louisianain, Edwards..parti 9 no
Steamship Mexican, Howell.....parti 11 no
SHIELDS.
Steamship Florida, Koch.....parti 31 o
Steamship Canadia, Troonsegard parti 31 o
Steamship Montpelier, Galt.....parti 14 no
BARRY.
Steamship Lord Londondarry, Davis p 26 o
Steamship Eddystone, Thompson. parti 31 o
Steamship Benridge, Appleton, parti 15 no
HAMBOURG.
Steamship Venetia, Schulke.....parti 30 o
Barque Carlo De Rosa.....partie 10 s
GENES.
S S Sardinian Prince, McDougal .parti 14 o
Steamship Orion, ——..... parti 18 o
Steamship Inchmarlo, Henebery. parti 31 o
Steamship Arnage, ——.....parti 31 o
ANVERS.
Steamship Imperial Prince.——..parti 10 o
Steamship Elswick Park Rank..parti 28 o
HOLYHEAD.
Steamship Noviembre, Lezame.. parti 22 o
LONDRES.
Steamship Cayo Romano, Widgery par 25 o
S S Italian Prince, Anderson....parti 10 n
LISBONNE.
Barque Europa, Olivera.....parti 21 o
BALTIMORE.
Goelette Madeline Cooney, Wade partie 29 o
FLEETWOOD.
Steamship Italiana, ——..... parti 26 o
SAVONIA.
Steamship Glenroy, ——.....parti 24 o
COPENHAGUE.
Steamship Florida, Koch.....parti 26 o
PARA.
Barque Violetta, Silba.....partie 10 o
Barque Douro, Gaspar.....partie 24 se
BELFAST.
Steamship Ramore Head, Smith...parti 4 no
ROTTERDAM.
Steamship Norden, Schmidt ....parti 27 o
TYNE.
Steamship Acanthus, Worrall....parti 4 no
NEWPORT.
Steamship Imaum Penberthy.....parti 7 no
DAKAR.
Steamship Dunraven, Jones .....parti 25 o
ST-MICHEL.
Steamship Noviembre, Lejame....parti 2 no
SAVONA.
Steamship Weybridge, Evans.... parti 9 no
Steamship Muriel, Jenkins.....parti 10 no
MANCHESTER.
Steamship Ernesto, Ormechea...parti 12 no
SANTOS.
Steamship Willowdene, ——.... parti 11 no
MARSEILLES
Steamship Framfield, Wright.. parti 11 no
PENARTH.
Steamship Rhodesia, Bale..... parti 14 no
VERA CRUZ.
Steamship Governor, Walton....parti 14 no
LAS PALMAS.
Barque Amago, ——.....partie 11 no

Liste des navires dans le port.

STEAMERS.

Nom	Destination	Quai
American	Liverpool	Stuyvesant d
Ameland	Leith	Ore
Aldgate	Breme	Chalme
Aransas	Havane	Al
Bloiwen	Hambourg	Westw
Castillian	Prince Havre et Tyne	3me dist
Erwen	Rotterdam	Westw
Dunraven	Rotterdam	Westw
El Monte	New York	Al
El Rio	New York	Al
Evelyn	New York	Al
Excelsior	New York	Al
Green Jacket	Hambourg	Westw
Hermann	Anvers	1er dist
Holstein	Port Limon	1er dist
Inchulva	Rotterdam	Southp
Laura	Breme	Chalme
Lindesfarne	Manchester	Westw
Manchester City	South Africa	Southp
Montenegro	Havre	4me dist
Nordboen	Danemark	Stuyvesant d
Noröby	Breme	Chalme
Pinedene	Hull	P
Phœnix	Port Limon	1er dist
Sicilia	Gene	3me dist
Thornhill	Danemark	Chalme
Victoria	Danemark	Southp

SARQUES.

Alvaro	Portugal	9me

Chin Pimple
(BOUTONS AU MENTON)
sont locaux dans la nature. Ils disparaissent rapidement sans un traitement de bon sens.
L'ONGUENT DE HEISKEL
est un spécifique pour les Boutons, Dartres, Eczéma et tous désordres de la peau. 50c la boîte.
LE SAVON DE HEISKEL
éclaircit les pores, rend la peau souple et blanche. Prix 25 cents. Echantillons envoyés gratuitement.
JOHNSTON, HOLLOWAY & CIE, Philada.

le venger en démasquant l'assassin de Roger-Mornay.... et cet assassin c'est vous, monsieur Duvarger!

L'effet produit sur le misérable fut terrible.

Ramassant l'épée qui était à terre, il bondit sur William Snorby en poussant un rugissement de rage.

—Ah! tu en sais trop long et tu ne sortiras pas vivant d'ici, s'écria le bandit, chargeant à fond l'Américain qui, parant sans effort cette attaque furieuse, rompit jusqu'au milieu de la salle d'armes dont une main mystérieuse avait allumé les candélabres.

—C'est le jugement de Dieu! murmura le milliardaire en se mettant en garde.

Duvarger avait repris son sang-froid, sûr de son talent d'escrimeur, il se croyait certain d'avoir raison de ce vieillard, lui qui si souvent avait triomphé de jeunes et brillants tireurs.

Quant à William Snorby, il n'eût eu qu'un appel à lancer, et ses amis qui attendaient silencieux à portée de sa voix eussent accouru immédiatement.

Mais l'Américain ne songeait pas à se faire aider dans sa tâche. Il était transfiguré:

—Enfin, je tiens ma vengeance, et Dieu va me permettre d'accomplir l'œuvre de justice! murmurait-il.

Cependant Duvarger s'étonnait de la force de son adversaire, il multipliait ses attaques sans les pousser trop à fond pour fatiguer son ennemi.

—Cet homme en sait trop long.... Il s'est introduit chez moi et m'attaque, je le tue .... je suis en cas de légitime défense.... je relâcherai la petite et je me tirerai encore de ce mauvais pas...

William Snorby continuait à garder la défensive, étudiant son adversaire.... Cette réserve que Duvarger prit pour de la fatigue enhardit le bandit.

Brusquement il tenta une attaque compliquée qui lui réussissait souvent.

Le misérable se fendit à fond, mais il eut juste le temps de s'arrêter, son attaque avait été parée et la pointe de l'épée de l'Américain effleura sa gorge.

Duvarger rompit de plusieurs pas en murmurant:

—Je connais ce coup d'arrêt, à qui diable l'ai-je vu faire?

Puis, inquiet, préoccupé, trouvant un tireur plus fort qu'il ne se l'était imaginé, il réengagea le fer tandis que William Snorby toujours impassible restait immobile.

Duvarger voulut juger de la solidité de celui qu'il considérait comme un vieillard; il froissa vigoureusement et tira droit.

L'épée de l'Américain fut à peine déplacée de quelques centimètres par le violent froissement; mais avant que Duvarger pût se rendre compte de la parade, il sentit sa propre épée liée et arrachée de sa main par une force invincible.

—Ramassez votre arme, dit ironiquement William Snorby et continuons...

Alors seulement Duvarger comprit qu'il avait un rude adversaire en face de lui et qu'il fallait songer à défendre sa peau.

Quand les deux hommes se furent remis en garde, le baron recommença ses attaques mais avec plus de prudence.

Elles se succédaient sans relâche coupées de feintes compliquées; il était visible que Duvarger cherchait les côtés faibles de l'ennemi, essayant de connaître son jeu.

William Snorby semblait impassible, rompant parfois sans se laisser jamais engager à faux, il essayait plutôt de tendre la perche en faisant de simples parades.

En un mot son jeu était incolore.

Peu à peu il était arrivé à se laisser acculer au fond de la salle.

Lorsque avec son pied gauche, il sentit le mur, d'une voix éclatante, il dit:

—Allons, en voilà assez!

Et tout à coup son attitude changea.

Il se rua à fond sur son adversaire.

Deux fois Duvarger fut forcé de rompre.

La seconde fois comme il avait mis un assez grand espace entre lui et William Snorby, celui-ci fit passer son épée de la main droite dans la gauche en disant:

—Nous allons voir si cette main aura plus de succès.

Deux attaques nouvelles firent encore rompre l'ancien remisier de Roger-Mornay....

A la deuxième, le fer de l'Américain lui effleura de nouveau légèrement la gorge.

—Oh! murmura le bandit, je connais ce coup-là!

—Oui, n'est-ce pas le coup d'André de Carol? dit Snorby d'une voix étrange.

—Que dites-vous? murmura Duvarger en pâlissant.

—Je dis que je vais vous tuer par le coup habituel d'André de Carol, votre ancien associé, celui que vous avez fait accuser à votre place, vous, l'assassin de Roger-Mornay!

Duvarger devint livide, mais ne répondit pas.

La lutte reprit plus âpre, plus ardente, le bandit se sentait à son tour acculé au mur, il chargeait avec rage, cherchant le corps-à-corps....

Brusquement l'Américain se fendit à fond, Duvarger poussa un cri et s'abattit sur le plancher, lâchant son arme, tandis qu'un flot de sang sortait de sa bouche....

L'épée de Snorby l'avait traversé de part en part!

—Je ne voulais pas que le bourreau me prit ma vengeance! murmura l'Américain en abaissant ses regards sur le misérable étendu à ses pieds.

IX

CONFRONTATION.

La salle d'attente de l'hôpital était pleine de visiteurs auxquels deux internes avaient peine à répondre.

Les questions se croisaient:

—Dis donc, Mercier, comment va le blessé? demandait un jeune homme à chapeau mou, reporter d'une agence d'informations.

—Croyez-vous pouvoir le sauver? interrogeait le rédacteur judiciaire d'un grand journal du soir.

—A-t-il pu parler? reprenait un autre journaliste?

—Un peu de méthode, fit le jeune interne, je vais vous répondre.

Le blessé ne va pas bien, et quant à survivre à ses blessures, je n'en réponds pas, ni le patron non plus....

—S'il mourait sans recouvrer sa connaissance? Voilà qui ne serait pas drôle, je manquerais absolument de copie pour ma dernière heure, fit le rédacteur du grand journal du soir.

—Rassurez-vous, dit un gros garçon, revêtu du tablier des internes, le blessé n'est pas encore mort, il entend et parle même; quant à se tirer de là.... Mercier a raison, c'est une autre affaire.

Tout à coup une voix grave résonna à l'entrée de la salle d'attente:

—Eh bien, messieurs, qu'est-que vous faites ici?

Ah! bon, des journalistes.

C'est stupéfiant! Que d'émotion parce qu'un monsieur a reçu un coup d'épée sans témoin!

C'était le chirurgien dans le service duquel avait été transporté le blessé dont on parlait.

Son élève favori, l'interne Mercier, voulut se défendre.

—Cher maître, ces messieurs nous annoncent l'arrivée des magistrats pour neuf heures, et il est neuf heures moins cinq....

—Si ces messieurs ont besoin de nous, ils nous feront demander, dit le chirurgien d'un ton bourru.

Pour le moment il y a deux cents malades qui nous attendent.....

Les internes s'éloignèrent précédés par le docteur Servieux.

Presque aussitôt la porte de la salle d'entrée s'ouvrit, et le directeur de l'hôpital passa rapidement devant les journalistes, suivi de deux personnages à l'allure sévère et à la boutonnière fortement enrubanée de rouge.

Il les fit entrer dans son cabinet avec de grandes marques de respect.

Un reporter murmura tout bas à ses collègues:

—Le grand est M. de Marv[illegible]nhac, juge d'instruction; l'aut[illegible] est le procureur de la Répub[illegible]que....

—C'est un rude lapin, ce M[illegible]vinhac, voilà quinze ans qu[illegible] est chargé de l'instruction [illegible]ris....

—N'est-ce pas lui qui instr[illegible]sit l'affaire du boulevard Hau[illegible]mann? Vous savez bien, l'[illegible]sassinat de Roger-Mornay, c[illegible]manda un autre reporter.

[*La suite à dimanche prochai*[illegible]

Seulement $5.
ENVOYEZ-NO[illegible] $5.00 comme ga[illegible]tie de bonne foi et p[illegible] vous enverrons par [illegible] C. O. D., un coffre [illegible] à l'abri du feu. V[illegible] pouvez l'examiner a[illegible]pôt de fret le plus [illegible]che et si vous le t[illegible] vez égal à n'importe quel coffre-fort en fe[illegible]acier avec serrure à combinaison, et a l'a[illegible] du feu, et coûtant un tiers du prix demandé par d'autres pour ceux du même grade et de même grandeur payez à l'agent de fret le p[illegible] de notre offre spéciale de manufacture, plus fret, moins les $5.00 dépensés; autrement r[illegible]voyez-le à nos frais et nous vous remettr[illegible]ves $5 00. Un coffre de 100 lb. avec serr[illegible] à combinaison pour la maison $6.95; coff[illegible] de 300 lbs. pour bureau ou magasin, $11.[illegible] 500 lbs. $17.95; 700 lbs. $21.95; 1,000 [illegible] $28.50; 1 250 lbs. $33.50; de très la[illegible]portes doubles, à l'extérieur et l'intérieur [illegible]nent aux coffres des grandes maisons d'affa[illegible] telles que Manufacture, bijouterie ou banq[illegible] mesurant 50 pouces de hauteur et pe[illegible] 2,400 lbs coûtant $63.75; 68 pouces de [illegible] hour, 3,000 lbs. $89.75. Le taux du fret à peu près de 25 cents par 100 lbs. pour [illegible] milles; pour 1,000 milles, 40 cents. Ecr[illegible] pour avoir le CATALOGUE GRATU[illegible] DES COFFRES-FORTS et l'offre [illegible]rale spéciale du C. O. D.
SEARS, ROEBUCK & CO., Chica[illegible]